

La saccharine et ses inconvénients

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **27 (1919)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

amené par l'avion continuera à les soigner dans la tente spéciale apportée elle aussi par l'aéro-chir.

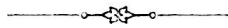
Les grands aéroplanes qui ont servi jadis aux bombardements, transformés aujourd'hui en aéro-chirs, peuvent emporter 10 à 15 personnes logées dans une cabine, une tente-hôpital et tout le matériel radiographique et chirurgical nécessaire à de grosses interventions opératoires.

Les étuves à stérilisation et les rayons X recevront l'énergie électrique du moteur de l'avion ou bien d'accumulateurs; les phares de l'appareil serviront à éclairer l'opérateur si l'intervention a lieu de nuit. Tout ce matériel prend peu de place: les brancards sont pliants comme l'est aussi la table d'opération combinée pour le radiologue et pour le chirurgien; enfin une

pharmacie sommaire apportera les éléments nécessaires.

Le Caducée (n° d'avril 1919) dit au sujet de cette application nouvelle de l'aviation servant à étendre le champ de sauvetage humain :

Des escadrilles d'aéro-chirs sont à créer et devront exister dans les centres de pays montagneux peu accessibles, de colonies aux régions palustres ou habitées d'indigènes hostiles. C'est le moyen d'utiliser les avions de guerre devenus inutilisables par la paix, de se servir de ces appareils qui représentent des capitaux énormes et utilisent un nombreux personnel, qu'il serait dangereux de démobiliser en bloc et d'urgence. Le capital-existence et le capital-santé ont pris une telle valeur, qu'il les faut ménager et conserver par tous les moyens possibles.



La saccharine et ses inconvénients

La saccharine aura connu bien des avatars. Interdite formellement en France en 1888 à la suite d'un avis du Conseil supérieur d'hygiène, autorisée en 1891 pour l'usage thérapeutique, elle est devenue à l'heure actuelle un produit non seulement d'un emploi licite, mais que l'on veut considérer comme sauveur, car il s'agit de parer au déficit du sucre chez nous. Peut-être n'est-ce pas là, d'ailleurs, la fin de ses aventures. D'une part, elle devient, nous verrons pourquoi, très difficile à trouver; d'autre part, elle est l'objet d'un certain nombre de critiques qui ne manquent pas de jeter sur elle quelque discrédit. Voyons de quelle nature sont ces critiques.

Doctus cum libro, ayant devant les yeux le rapport de M. Pouchet, à l'Académie

de médecine, je n'hésite pas à dire que la saccharine est un sulfimide benzéique. Elle dérive du toluène et, comme ledit toluène a actuellement des usages beaucoup plus importants que de fournir le goût sucré à qui le recherche, nous comprenons tout de suite pourquoi, ainsi que je le disais plus haut, la saccharine est rare sur le marché. Au cours de quelques fugues à travers la France, j'ai d'abord visité des régions où il y avait du sucre, puis d'autres où il y avait de la saccharine, enfin j'en ai rencontré bon nombre où il fallait boire son café tel quel, sans l'un ni l'autre. Je dois avouer que j'ai trouvé ce sacrifice fort acceptable. Mais le fait est que la saccharine devient très rare et nous savons maintenant pourquoi.

Son origine et sa composition font de la

saccharine un antiseptique et là est l'origine de toutes les critiques qu'on lui adresse. Les antiseptiques sont utiles en certains cas; dans d'autres, ils sont nuisibles et c'est justement le cas lorsqu'il s'agit d'alimentation. Les antiseptiques, en effet, ont comme résultat de rendre les matières organiques difficilement métamorphosables dans le tube digestif et nous comprenons fort bien que, pour nourrir, une substance doit être transformée. Il suit de là que les digestions se font mal lorsqu'elles doivent se faire en présence d'un antiseptique. Trouble léger, sans doute, mais qui, à la longue, cesse d'être indifférent. Je veux encore citer ici M. Pouchet: «Lorsqu'une fonction est troublée, même d'une façon légère et passagère, mais répétée d'une façon sinon constante, du moins très fréquente, on trouve réunies les meilleures conditions pour aboutir à une lésion définitive.»

Mais ce n'est pas tout: il faut songer à l'élimination de cette substance étrangère à l'organisme. Quels sont ses organes d'élimination? Le foie et les reins. Il suit de là que si nous avons affaire à des sujets dont les organes en question éliminent mal ou insuffisamment ou ne se prêtent pas de bonne volonté à leur rôle, nous pourrions avoir des accidents. C'est le cas des vieillards, des enfants, des hépatiques et des rénaux. Or, dans ce conseil, généralement donné, d'user de saccharine au lieu de sucre, on n'a, bien entendu, fait aucune distinction entre les sujets adultes et sains et ceux qui sont porteurs d'une tare quelconque. Nous pouvons même reconnaître que les diabétiques, qui étaient, avant l'ère présente, les grands consommateurs de saccharine, sont assez fréquemment des malades dont le foie et le rein ne brillent pas par leur intégrité. Il en résulte qu'ils doivent être les premiers victimes de ce produit, qu'ils ont cependant une tendance à considérer comme

leur étant tout particulièrement favorable, sinon indispensable.

Certes, on nous citera — et on l'a fait — des diabétiques qui supportent admirablement la saccharine depuis des années et des années. Rien n'est fallacieux comme ce genre d'exemples qui rappelle, au fond, les vieux buveurs d'absinthe qui vivent jusqu'à cent ans tout en prenant deux fois par jour leur breuvage favori. Mais si nous interrogeons les confrères à clientèle étendue, et surtout ceux qui ont soigné beaucoup de diabétiques, nous entendrons une autre cloche. C'est ainsi que M. Hayem déclare: «La saccharine n'est pas toxique, c'est entendu, mais employée à une certaine dose et d'une façon un peu soutenue, elle provoque des troubles dyspeptiques à manifestation gastrique et même gastro-intestinale.» «Comme M. Hayem, dit M. Albert Robin, j'ai maintes fois reconnu l'influence fâcheuse de la saccharine, lorsqu'on en faisait abus, notamment chez les diabétiques.» Et si nous interrogeons nos souvenirs, qui de nous n'a pas connu de ces diabétiques qui, digérant mal, lentement, péniblement, ont renoncé à la saccharine, bu stoïquement leur café, leur thé ou leur tisane sans sucre et ont recouvré une digestion silencieuse et normale. Enfin, écoutons le D^r Camescasse, qui déclare à la Société de thérapeutique que la plupart des diabétiques qu'il a soignés et qui s'entêtaient à prendre de la saccharine sont morts tuberculeux, tandis que ceux qui s'en dispensaient ont vécu généralement jusqu'à un âge avancé.

La leçon de ces faits, c'est qu'il sied d'introduire le moins possible de substances chimiques dans notre alimentation. La saccharine a bien d'autres inconvénients. Le plus grand, celui dont je n'ai pas parlé parce que chacun le connaît, c'est qu'elle n'a du sucre que le goût et qu'elle n'en possède en aucune façon la

très grosse valeur alimentaire. On se tromperait donc lourdement si l'on croyait remplacer le sucre par elle. Mais, à côté de cela, elle a d'autres périls, que nous venons de passer en revue. Il convient donc de n'en faire qu'un usage aussi restreint que possible et de s'en passer si on le peut — et je me permets d'affirmer qu'on le peut presque toujours.

Y a-t-il un autre corps qui puisse parer au déficit de sucre? Oui, évidemment, il y a le glucose, qui nourrit et qui sucre peu. Mais allez donc trouver du glucose en ce moment! Il y a aussi la dulcine, qui eut, avant la saccharine, son heure de vogue. Celle-là n'est pas antiseptique, mais elle est devenue également introuvable.

Soins de la bouche et des dents

Nous ne voulons point rechercher ici la cause des nombreux cas de mauvaise dentition que nous avons en Suisse; nous constaterons simplement que notre climat, peut-être notre nourriture aussi, sont peu favorables à donner de bonnes dents à nos enfants. Mais les règles d'une hygiène élémentaire de la bouche qui est si nécessaire, sont-elles réellement appliquées chez nous? Nous nous permettons d'en douter, et c'est là, certainement, une autre cause du mauvais état trop fréquent de la bouche et des dents de notre population.

Il existe des règles de l'hygiène quotidienne de la bouche et une technique de brossage des dents qu'il est indispensable de connaître et de suivre scrupuleusement.

Il résulte des nombreux travaux publiés sur les épidémies en général et sur l'épidémie de grippe récente que la propagation de ces maladies se fait le plus souvent par les voies respiratoires et digestives supérieures, soit par les fosses nasales, la bouche et la gorge. Il est dès lors nécessaire de pratiquer une hygiène spéciale de ces portes d'entrée de tant de maladies, en tout temps, et surtout en temps d'épidémies.

La bouche est, à l'ordinaire, un milieu infecté, un milieu septique dont la viru-

lence microbienne est exaltée au moment des états fébriles. C'est spécialement le cas pendant la grippe, aussi faut-il redoubler de soins de propreté au moment de cette épidémie, car sans cela le milieu buccal devient pour l'entourage du malade et pour le malade lui-même une source d'intoxications graves dans laquelle il faut rechercher l'origine des infections secondaires souvent si dangereuses.

Il y a donc lieu de soigner nos dents régulièrement quand nous sommes en santé, et d'une façon plus minutieuse encore quand nous sommes malades. Ces soins doivent être donnés méthodiquement, d'après certaines règles que nous voulons établir ici:

Chaque jour, on doit faire la toilette de sa bouche, le matin en se levant, après chaque repas, le soir avant de se coucher. La toilette du soir est la plus importante, car c'est pendant le repos de la nuit que les germes de la bouche manifestent le plus intensivement leur activité nuisible.

Pour ces soins, il faut prévoir chaque fois trois opérations: *a)* brossage des espaces interdentaires; *b)* brossage du pied des dents et des faces triturantes des couronnes; *c)* rinçage de la bouche.